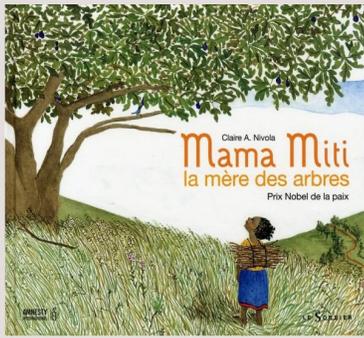


Mama Miti la mère des arbres

AI Claire A. Nivola

« Chaque arbre planté est un espoir de paix »



Édition Du Sorbier, 2008

ISBN 9782732039176

Wangari Maathai, appelée Mama Miti la mère des arbres, constate le désastre social et écologique de son pays natal et s'engage à le renouveler avec l'aide de toute la population.

Dans cet album verdoyant aux traits fins et réalistes, Claire A. Nivola nous informe d'une façon on ne peut plus littéraire sur la vie de la première femme africaine à avoir reçu le prix Nobel de la paix: Wangari Maathai. Dans les premières pages, et tout au long de l'œuvre, la vie de la jeune Mama Miti est présentée anecdotiquement et expose une relation avec la nature autant utilitaire qu'affective. On sent cette affection dans la scène - d'ailleurs reprises en première de couverture - où l'on voit la jeune fillette contemplant un figuier. Cet arbre considéré comme sacré, symbolise la richesse naturelle, la générosité et le courage. Il devient la mère de tous les arbres, représentant la nature comme une clef de voûte qui supporte cet équilibre entre humains et environnement. On perçoit que, s'il en venait à être brisé, tout ne tiendrait plus... Tout ce rapport d'interdépendance entre l'Homme et la nature se consumerait. Et malheureusement, c'est ce qui arrive.

Après cinq ans d'absence, lorsque Wangari revient chez-elle, au Kenya, celle qui gardait pourtant au fond de son cœur la beauté de sa terre natale ne pouvait « reconnaître le paysage tant il avait changé. Le figuier avait été abattu, le lit de la rivière était sec, et il n'y avait plus ni grenouilles, ni têtards, ni œufs [...] ». L'indignation est suscitée chez le lecteur par une référence sentimentale antérieure - jadis, il y avait ce figuier ! Si emblématique... - qui expose à quel point la main humaine peut-être ravageuse sur la nature. Pour accentuer ce lien émotif qui lie le lecteur à l'environnement, Nivola use, à plusieurs reprises, de personnifications montrant la terre, la nature, comme un être vivant qu'il faille protéger étant donné sa vulnérabilité: « montagnes habillées de vert »; « figuier qu'il ne faut pas déranger »; « la terre nue se retrouve sans défense et appelle au secours »; « soigner les pousses comme des bébés ». Le lecteur est invité, dès lors, à comprendre que connaître c'est développer notre conception affective des choses afin de mieux intervenir auprès d'elles. C'est en tout point la définition de la conscientisation ; idée que la plume laconique de l'auteure brode page par page et qui s'inscrit rapidement comme leitmotiv à l'œuvre.

Mama Miti la mère des arbres

« L'auteure met en évidence l'ordre qui régit la nature et qui devrait être imité par l'Homme »

Dans le livre, l'être humain est d'abord identifié comme responsable, non pas des maux, mais plutôt du changement. On comprend que ce changement peut revêtir tant des allures positives que négatives. Néanmoins, l'Homme est présenté comme celui qui doit s'extirper de l'immobilisme plaintif pour passer à l'action. Cet engagement se manifeste dans un travail concret et commun qui permet la solidification de la communauté et l'épanouissement personnel de chacun: « Le travail les rapprochait, elles (les femmes) ne faisaient plus qu'une, comme les arbres qui repoussaient ensemble sur les flancs des montagnes ». L'auteure met en évidence l'ordre qui régit la nature et qui devrait être imité par l'Homme. Que ce soit les écoliers, les soldats ou les familles, tous participent au bien commun, ce même bien qui revient à tous, tel un principe distributif inhérent à la nature. Pour renforcer cette idée de cohésion entre la nature et la pratique humaine, une citation de Mama Miti clôt l'album: « **Chaque arbre planté est un espoir de paix** ». Celle-ci témoigne avec brio des liens qui unissent le respect de l'environnement - voire un respect équitable des ressources - et l'harmonie qui s'installe entre les membres d'une même communauté, dès lors, solidaires et engagés.

Cet *engagement*, modèle défendu en tous points par l'œuvre, trouve aussi appui dans les illustrations. L'omniprésence des tons ocres et verts associés à la terre et à la végétation évoquent à la fois les paysages du Kenya et l'idéal d'un environnement naturel propre à la communauté humaine. Le contenu esthétique réaliste trace une opposition avec le texte épique et ramène le lecteur dans l'authenticité du parcours de Mama Miti qui est finement décrit : conscientisation, mobilisation, solidarité et persévérance. Tout, du livre, concourt à donner de l'optimisme et du zèle à celui qui en fait la lecture. De surcroît, on représente la nature, l'environnement, non seulement comme une richesse en soi à préservée, mais aussi en tant qu'élément indispensable à la condition de l'Homme. Le propos et les images en font ressortir le bienfait esthétique, affectif et vital pour une communauté, et ce, sans tomber dans une sorte de discours creux, utopiste et ingénu.

Sans trouver de pistes de solutions concrètes à tous les problèmes soulevés, le lecteur comprend cependant que l'engagement de l'individu devient une partie de la solution, à plus forte raison lorsque tous les individus d'une même communauté se mobilisent pour le même problème. Pour motiver encore plus, à la fin de l'album, on trouve une note de l'auteure informant d'une façon plus factuelle des grandes lignes biographiques de l'œuvre de Wangari. Comme le contenu implicite du texte recèle des éléments et des références importants à la pensée de cette Grande Dame, il devient fort intéressant de créer des liens avec l'historicité du sujet. Au détour de ces pages, réalité et fiction se mêlent et cèdent la place à un authentique désir d'agir ; de faire comme Mama Miti et alors « avoir une idée simple, mais grande ! ».